

■ Lire aux cabinets

Autobiographie "partielle" de Henry Miller
Traduit de l'anglais (américain) par Jean Rosenthal
Éditions Allia – 57 pages
Parution : 05/2000



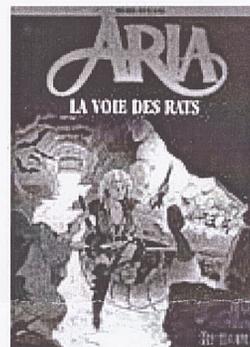
Acheter en ligne

Ce court opuscule est sensiblement de ce que l'on connaît habituellement de Miller. Henry, pas Arthur. Pas de pornographie, ici, ni de provocation outrancière. L'auteur choisit au contraire de livrer une courte mais savoureuse réflexion, produit d'une manière de regarder vivre ses semblables par le petit bout de la lunette. De nombreux lecteurs se retrouveront dans les diverses facettes de ce vice bien particulier qu'est la lecture aux commodités. Intime par nature, l'expérience de la lecture gagne sans doute quelque chose à ce confinement ponctuel. Henry Miller n'encourage pas, pourtant, à s'y adonner. Au contraire, "Si je pouvais vous donner une pensée à emporter chaque jour avec vous au water-closet, ce serait: "Méditez sur le temps libre!" (page 33). À vous de voir. Mais pour mieux comprendre ce parti pris par Miller, il faudrait sans doute lire "Les livres de ma vie" (Gallimard 1957), dont "Lire aux cabinets" est en fait le treizième chapitre. Avant qu'un quelconque éditeur français ne choisisse d'en éditer les treize autres chapitres et trois appendices, cet ouvrage vous donnera accès aux références essentielles et si étendues du francophile auteur d'"Opus pistorum", de "Jours tranquilles à Clichy", pour ne citer que les titres moins connus. Références parmi lesquelles nous citerons, cocardiers, Cendrars et Giono.

AL

■ Aria, n°22 – La voie des rats

BD, scénario et dessins de Weyland (Bel.)
Dupuis, 48 pages couleur.
Parution : 06/2000



Acheter en ligne

Après la "Griffe des Anges", voici le vingt-deuxième volume d'une saga fleuve consacrée à Aria, belle amazone solitaire en mal d'aventures. Cette fois, on retrouve Sacham, son fils, enfin délivré de son maléfice de naissance le faisant ressembler à un fils du dieu Pan, cornu et couvert d'écailles. Devenu un bel adolescent aux dons de guérisseur, le gamin - traumatisé par son père qui avait voulu le tuer dans son berceau - devra le retrouver pour mettre fin à ses cauchemars... Et surtout lui pardonner. Derrière ce complexe d'Œdipe à l'envers - tout ce qu'il y a de plus classique - se tient un scénario attachant et bien ficelé, quoique sans surprises. Au cours de son parcours initiatique, le jeune homme enchaînera les rencontres, à commencer par l'amour... Dans ce décor médiéval, l'auteur semble autant à l'aise dans les scènes d'émotion que dans les batailles. A conseiller aux jeunes lecteurs en guise d'initiation à la bande dessinée dans le genre "heroic fantasy", dont Weyland est un éminent représentant.

RC